

6^e dimanche de Pâques

Et si on pariait sur la créolisation ?

Nous vivons dans une société toujours plus multiculturelle. Parce qu'elle accueille de nombreux migrants, certes, mais aussi parce que les différences culturelles s'accroissent, notamment (mais pas que) entre les générations. Il suffit de voir la polarisation du débat politique, par exemple chez nos voisins français.

Que faisons-nous de cette diversité ? Rejet ? Cohabitation ? Peur de perdre notre identité ? À l'approche des élections, ce dernier motif revient de manière nauséabonde dans des slogans politiques.

Et si on pariait sur la créolisation ? De quoi s'agit-il ? Du processus où des cultures différentes qui se mélangent produisent une nouvelle identité, riche des différentes traditions qui la nourrissent. Aucune identité ne se perd, mais elle s'enrichit d'harmoniques nouvelles. C'est en fait l'histoire de nos régions, soumises à de nombreuses invasions et occupations, et qui ont su intégrer tous ces apports.

Les premiers chrétiens sont déjà confrontés à cette peur de perdre leur identité. Eux qui sont d'origine juive rechignent à s'ouvrir aux païens. Très vite, ils constatent de nombreuses demandes chez ces derniers et y voient un signe du projet de Dieu. Leur accueil donnera un essor rapide à la primitive communauté chrétienne, poussera à l'abandon de nombreuses pratiques liées au judaïsme (comme la circoncision), et produira une « religion » nouvelle, riche de ces diverses traditions culturelles.

Notre Église aujourd'hui ne court-elle pas le risque de se replier sur elle-même, de ne pas s'ouvrir à celles et ceux qui aujourd'hui souhaitent vivre du Christ ? Notre société aussi n'a-t-elle pas tendance à se crispier sur son identité, réelle ou fantasmée ?

Église et société ne doivent-elles pas accepter cette créolisation, inévitable si elles ne veulent pas se scléroser ?

Cette créolisation, cette ouverture à la diversité du monde d'aujourd'hui, nous oblige à réinterroger le message de l'Évangile, à y découvrir des richesses nouvelles, qui touchent le cœur des femmes et des hommes du 3^e millénaire. Elle est source de fécondité et de nouveauté.

Olivier Fröhlich

Lecture du livre des Actes des Apôtres (Ac 10, 25-26.34-35.44-48)

Comme Pierre arrivait à Césarée chez Corneille, centurion de l'armée romaine, celui-ci vint à sa rencontre, et, tombant à ses pieds, il se prosterna. Mais Pierre le releva en disant : « Lève-toi. Je ne suis qu'un homme, moi aussi. » Alors Pierre prit la parole et dit : « En vérité, je le comprends, Dieu est impartial : il accueille, quelle que soit la nation, celui qui le craint et dont les œuvres sont justes. » Pierre parlait encore quand l'Esprit Saint descendit sur tous ceux qui écoutaient la Parole. Les croyants qui accompagnaient Pierre, et qui étaient juifs d'origine, furent stupéfaits de voir que, même sur les nations, le don de l'Esprit Saint avait été répandu. En effet, on les entendait parler en langues et chanter la grandeur de Dieu. Pierre dit alors : « Quelqu'un peut-il refuser l'eau du baptême à ces gens qui ont reçu l'Esprit Saint tout comme nous ? » Et il donna l'ordre de les baptiser au nom de Jésus Christ. Alors ils lui demandèrent de rester quelques jours avec eux.

